

Lettre de Marie-Anne Comnène à Jean Paulhan, 1957-02-07

Auteur : Comnène, Marie-Anne (1887-1978)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Comnène, Marie-Anne (1887-1978), Lettre de Marie-Anne Comnène à Jean Paulhan, 1957-02-07, 1957-02-07.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13677>

Information sur la lettre

Date 1957-02-07

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Par E. Hénery

Cleramé

Après les lectures de Fausto et de Liceta que
je m'as communiqué, je reçois aujourd'hui une
lettre de Eugio Scapioni contenant un article
de Corrado Alvano qui avec les articles
du giornale d'Italia et du Messaggero
paraît le 11 décembre 1936 (le lendemain de
la mort). Donc je crée un tableau
aussi complet que possible de ces deux
jours mémorables.

Nardelli écrit à la dernière page de
le Thronus secret ~~à l'instinct~~ un testament
Je le sais, je n'en connais pas les termes mais
j'en connais le sens. Il dit que quand
il sera mort, il veut être inhumé

et que d'ici lui est arrivé de faire quelque
chose dans la vie que ~~quelque chose de bon~~
~~quelque chose de bon~~ ^{donner l'indigne de reconnaissance jeter}
~~les cendres au vent~~ ?
Nous le savons bien d'une façon certaine
même ; ~~pour nous~~ nous ne parlons que
~~de l'imitation~~ et de la vanité de
toutes les cérémonies qui entourent la mort ;
il ne faut pas contempler la mort-oraison
elle est trop horrible ; dès que l'esprit
a quitté le corps, qu'on cache tout
le corps, on ne doit pas faire le
deuil et qu'on n'en parle plus ;
C'est Stefano, le fils aîné de l'indigne
qui a monté à Alvaro avant que
la dépouille fût arrivée au
cimetière de Vera Cruz

2 La demi-page tu crête où étaient
tracées ~~les~~ dernières volontés de son père;
d'une écriture si ferme et si ferme, sur le
papier si jauni et si fané, qu'elle devaient
remuer ~~pendre~~ Alvaro à une quinzaine d'années
au moins. Alvaro s'en alla tout seul comme
il l'avait toujours été, ni parents ni amis, ni
discours, ni prières, seul sur le char des
passés, et ses cendres jetées au vent, on
transporta à Agnès ~~et~~ ~~une~~ ~~me~~
l'ordonnance, dans sa petite main du Caos

On dut lire ce papier au bon aisé, accouru
pour le requiem, il en fut très déconcerté; il
ne savait que penser ~~de~~, il se dit
père. L'indulgence et s'en remit à la
miséricorde divine; être brûlé et être
au vent quand on est né chrétien... ne
peut être compris, pardonné que par Dieu

3 Comme nous le saviez déjà, cher ami,
Grandello est mort le 10 décembre 1936 à
8 heures 30 du matin dans sa petite maison de
la rue Antonio Bosis où il habitait avec
son fils Stefano. Il était malade depuis
plusieurs jours, il avait pu finir en attendant
ces moments et me les faire qu'on tuer
de son roman par Mathias Pascal, à
l'exception qu'il ne s'est pas beaucoup défendu et
qu'il ait ~~très~~ consenti à ce que ~~cette~~
congestion pulmonaire ne l'empêche
qui l'avait surpris après ~~une~~ attaque
d'angine de poitrine de l'année
précédente, ne ~~pouvait~~ ne être
guéri. Aux docteurs qui lui
étaient de garde toute confiance
il répondait avec calme et
sérénité = Mais pourquoi angine
meurde moi : vous voyez

brun qui se soulevait en train de mourir /
"io so benissimo che sto morendo"

Quel dimanche disait-il à Stefano
"faccato"
J'avais justement trouvé enfin

mon déca pour le Noël de Noël

de la Montagne = ^{pour devau se paus} un vaste Olivier
un ulivo saraceno

Mais il entait de s'attarder - pourtant

il dit à ses enfants - "aimez- vous

bien, aimez- vous - Cela ~~est~~

importe plus que tout ^{à questo punto che più importa...}

Des quelques amis qui ont vu le cercueil des parents quitter la
maison sans oser ni l'accompagner, ni parler, ni crier, un seul
à chuchoter qu'il pleurait doucement en cachant ses larmes.

Il me semble cher ami qui rien ne sert, ne peut être
ajouté ; Et que les fantaisies les plus

charmantes furent-elles rodophoniennes ne

pourraient qu'enrouler la vérité tout

l'empêcher d'être qu'il a vu mourir
son père ~~et son père~~

mes amis ont peur, que
les états commencent non pas dans une ville